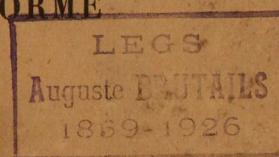


NOTICE
SUR
UN FAUX PORTRAIT
DE
PHILIBERT DELORME
PAR
M. LOUIS COURAJOD



Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, tome XXXVIII.

PARIS

1877



THEATRUM ZEALI 6

Villa ETCHEBIAGUE

St JEAN - DE - LUZ

NOTICE

SUR

UN FAUX PORTRAIT

DE

PHILIBERT DELORME

PAR

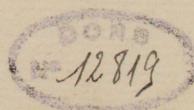
M. LOUIS COURAJOD

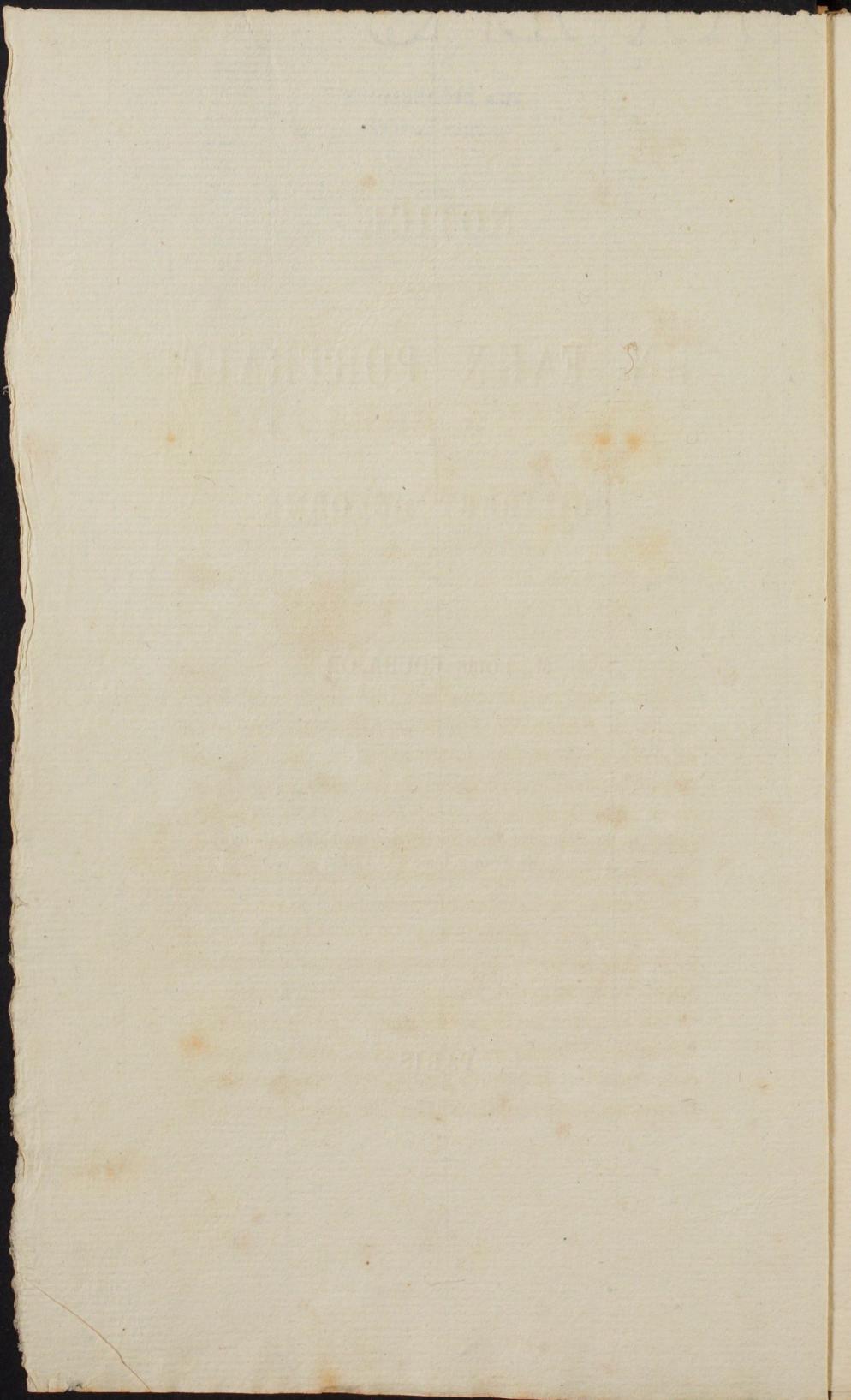


Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, tome XXXVIII.

PARIS

1877





NOTICE
SUR
UN FAUX PORTRAIT
DE PHILIBERT DELORME

Tout le monde connaît ou peut connaître la physionomie de Philibert Delorme, grâce à l'excellent portrait gravé sur bois qui accompagne la troisième édition de ses *Nouvelles inventions pour bien bâtir*, parue en 1578. La tête intelligente et sérieuse de l'illustre artiste nous a, de plus, été transmise par un dessin du xvi^e siècle que Lenoir eut la bonne pensée de faire copier par Girodet, graver par E.-F. Imbard, et insérer à la page 31 de son huitième volume du *Musée des monuments françois*. Je ne sais ce qu'est devenu le dessin original, mais une contre-épreuve du dessin de Girodet est conservée dans la collection des portraits du Cabinet des Estampes. Il résulte de la confrontation de ces deux docu-

ments que la physionomie de Philibert Delorme est une des rares figures d'artistes qui soient définitivement fixées pour nous et sur lesquelles il n'y ait plus d'erreurs à commettre. C'est donc avec étonnement qu'on voit, depuis plus de cinquante ans, exposer, comme un portrait du grand architecte, le médaillon en bronze, gravé ci-dessous, qui, de près ou de loin, ne rappelle en rien les lignes de son visage. Cette hérésie iconographique a déjà une histoire.

Jusqu'en 1816, le Musée du Louvre était resté assez rigoureusement fermé à tous les monuments de la sculpture moderne, quand tout à coup la destruction des collections du couvent des Petits-Augustins lui imposa le devoir de recueillir quelques débris de l'établissement supprimé. La sculpture moderne fut alors annexée à la sculpture antique, et un seul et même conservateur eut, par devoir de sa charge, à les connaître toutes deux. En 1824, le comte de Clarac, conservateur des Antiques du Musée royal et fort compétent dans les matières qu'il avait étudiées, reçut l'ordre de dresser un catalogue des ouvrages de la sculpture française composant la galerie d'Angoulême. On croyait à cette époque que les catalogues se font par décret et que la compétence scientifique se distribue, comme les fonctions administratives, par arrêté ministériel. Le comte de Clarac improvisa donc un opuscule de 80 pages, rempli des plus étranges allégations, où



l'éminent conservateur, plus empressé de satisfaire la volonté d'un ministre que les exigences de la science, se livrait à toutes les fantaisies d'une érudition par à peu près.

On lisait, page 39, à propos du bas-relief qui nous occupe : « N° 55 — PHILIBERT DE LORME, médaillon en bronze, haut. 0^m 478. — Ce buste en bronze, encastré dans un médaillon de marbre, orné de têtes de bâlier et d'arabesques, offre le portrait d'un de nos premiers et de nos plus

grands architectes et l'un de ceux qui ont poussé le plus loin l'amour de la charpente. Il provient d'un monument funèbre qui avait été consacré à sa mémoire. » — Cette description était suivie de quelques notes biographiques sur Philibert Delorme.

Une erreur grave, professée de haut dans des catalogues officiels, offre toujours de grands dangers. Ordinairement acceptée sans discussion par le public, elle crée en outre, dans l'établissement dont elle émane, de pernicieuses traditions. L'attribution donnée par Clarac a donc fait universellement autorité. Elle se trouve reproduite, avec une persistante sécurité, une première fois, en 1856, dans la *Description des sculptures modernes*, p. 74, n° 148, et une seconde fois, en 1873, dans la dernière édition de cet ouvrage. Deux faits nouveaux y ont été seulement ajoutés : la date de mort de Philibert Delorme est placée à l'année 1577, et on indique comme origine, en précisant la provenance, le Musée des Petits-Augustins où le monumrnt aurait porté le n° 469. Cette date de 1577, reproduite dans les deux éditions, est sans doute le résultat d'une faute d'impression sur laquelle il n'y a pas à insister, bien qu'elle ait été malheureusement répétée sur le cartel qui accompagne le médaillon, car ce petit accident est absolument sans danger ; l'époque de la mort de Philibert Delorme est définitivement fixée par le témoignage unanime de

ses historiens les plus compétents¹. Quant à l'indication de provenance, quoiqu'inexacte, elle va nous mettre sur le chemin de la vérité.

En effet Lenoir, comme le fait est établi par une planche (n° 212) qu'il a placée à la page 235 du tome V de son *Musée des monuments français*, a possédé au Musée des Petits-Augustins un médaillon considéré comme un portrait de Philibert Delorme. On peut constater en même temps que Lenoir était bien informé dans son attribution. Le médaillon est parfaitement reconnaissable dans la première partie de la planche 212, sous le n° 469. On y voit la tête chauve et barbue de Philibert Delorme, consacrée par le type de la gravure d'après Girodet, type désormais authentique et certain par la comparaison avec le bois du XVI^e siècle, publié dans la troisième édition des *Nouvelles inventions*. Donc il n'y a point identité entre le n° 469 de la planche 212 et le portrait coté au Louvre sous le n° 148. Donc on ne peut pas s'appuyer sur l'opinion de Lenoir pour établir une ressemblance dont j'ai déjà démontré l'impossibilité. Mais l'examen de la planche 212 est bien plus instructif encore. L'autorité de Lenoir condamne précisément l'erreur qu'on lui demandait de patronner. A côté du n° 469, sous le n° 469 bis, on remarque un monument élevé par

1. A. Berty, *les Grands architectes de la France*. — Lance,
Dictionnaire des architectes français.

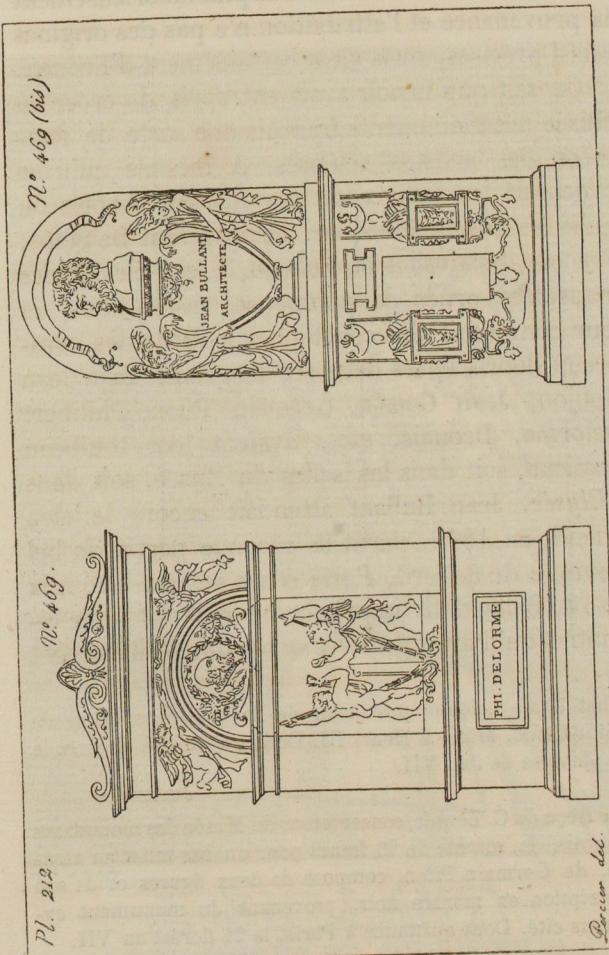
Lenoir à la mémoire de Jean Bullant. Ce monument, formé de divers éléments, présente, au-dessus d'une dédicace à l'architecte d'Ecouen, le médaillon regardé par erreur comme une image de Philibert Delorme. Le problème n'est certainement pas encore résolu ; mais, à ne juger que par les dehors et si on voulait s'en tenir au genre de raisonnement qui suffisait à Clarac, il faudrait dire dès maintenant que le n° 148 des sculptures de la Renaissance est le portrait de Jean Bullant.

Nous serons plus exigeants. Le mausolée élevé par Lenoir à Jean Bullant se composait, avions-nous dit, de différents morceaux. La base de l'édicule provenait d'Ecouen, et on reconnaît facilement¹ qu'elle a fait partie de l'autel de la chapelle du château d'où elle fut tirée en l'an VI². Les deux génies qui portent l'inscription en forme de cœur avaient été achetés, en l'an VII, par Lenoir à un M. Jullien, architecte, et accompagnaient auparavant, dans l'église de Saint-Cloud, la colonne du monument consacré à Henri III³. Le

1. Par la comparaison avec les gravures de Baltard, *Paris et ses monuments*, pl. 41.

2. Voici l'autorisation du ministre : « Paris, le 3^e complémentaire, an VI. — Le ministre de l'intérieur au citoyen Lenoir. — Citoyen, je vous autorise à faire transporter du ci-devant château d'Ecouen au Musée des monuments français..... 3^e Un autel exécuté par Goujeon, etc..... Salut et fraternité. — François DE NEUFCHATEAU. »

3. « Reçu du C. Lenoir, conservateur du Musée des monuments français, la somme de trois cent cinquante francs pour



Fac-simile de la planche 212 du Musée des Monuments français.

médaillon dont nous établirons plus laborieusement la provenance et l'attribution n'a pas des origines aussi précises, mais vient certainement d'Ecouen.

On sait que Lenoir avait entrepris de créer au Musée des monuments français une sorte de Panthéon des artistes célèbres. A mesure qu'il se procurait les images de ses maîtres favoris ou qu'il les faisait fabriquer, en inspirant De Seine, Francin, Beauvallet ou Foucou, il leur élevait des mausolées ornés de pompeuses inscriptions, et leur composait des cénotaphes à l'aide des nombreux débris épars dans ses magasins. Déjà Jean Goujon, Jean Cousin, Germain Pilon, Philibert Delorme, Drouais, etc., avaient leur tombeau postiche, soit dans les salles du Musée, soit dans l'*Elysée*. Jean Bullant attendait encore le sien quand, en 1805, parut la seconde partie du bel ouvrage de Baltard, *Paris et ses monuments*. A la p. 14, Baltard fit imprimer un portrait (voir ci-contre) qu'il avait gravé et au bas duquel il inscrivit

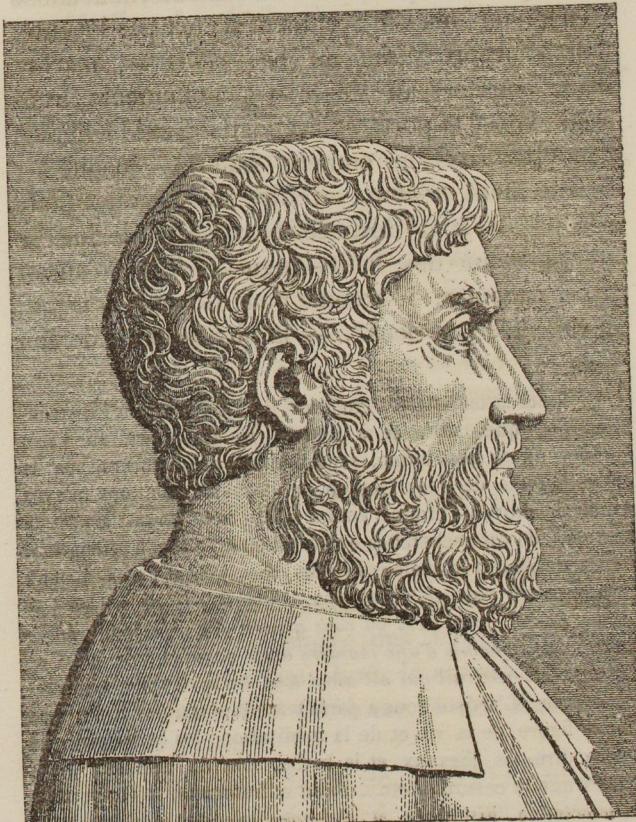
achat d'une colonne provenant de la ci-devant église de Saint-Cloud, érigée à Henri III. Dont quittance à Surène, le 23 pluviose de l'an VII.

JULLIEN. »

« Reçu du C. Lenoir, conservateur du Musée des monumens français, la somme de 90 francs pour un bas-relief en albâtre, de Germain Pilon, composé de deux figures et de son inscription en marbre noir, provenant du monument ci-dessus cité. Dont quittance à Paris, le 21 floréal an VII.

JULLIEN. »

Conférez les n° 1042 et 1043 du *Journal de Lenoir*.



J. BULLANT
ARCHITECTE ET SCULPTEUR

ces mots : « Jean Bullant, architecte et sculpteur. » L'interprétation pouvait être discutable, nous allons bien le voir, mais le document n'était pas inventé. Baltard reproduisait un bas-relief en marbre blanc conservé au Musée des monuments français, exposé et porté au catalogue (p. 241), depuis l'an VIII, sous le numéro 465 et, jusque-là, représentant Platon, au dire de Lenoir. Cette découverte était destinée à combler de joie le conservateur des Petits-Augustins ! Il n'aurait pas à *imaginer*, — comme pour Goujon — ce qui devait être laborieux¹, — la physionomie de son

1. Voici la lettre assez ironique du Directeur de l'Instruction publique, adressée à Lenoir, le 3 frimaire an VI, à propos de sa restitution sentimentale et historique de la physionomie de Jean Goujon. « Le buste que vous m'avez envoyé, citoyen, prouve autant votre zèle pour l'art et la sagacité de vos recherches que le talent du citoyen Michallon. Lorsque j'aurai le plaisir de vous voir, je serai très-curieux d'apprendre par quels moyens, *n'ayant pas de portrait de Jean Goujon, vous avez pu vous assurer des principaux traits de sa physionomie d'une manière assez certaine pour qu'il en résulte un portrait qui ait ainsi tous les caractères de la ressemblance.* L'artiste vous a parfaitement secondé : Il y a dans cette figure de la vie et de la méditation ; les accessoires, je veux dire les cheveux et la barbe, sont du meilleur goût, ainsi que le costume, etc... Salut et fraternité. — GINGUENÉ.» (*Description historique et chronologique des monuments de sculpture réunis au Musée des monuments français.* An VI, p. 147.) On peut voir dans Clarac (*Musée de sculpture*, t. VI, n° 3552) le produit de la sagacité des recherches de Lenoir et du talent de Michalon, et ce qu'on entendait, en l'an VI, par des « cheveux, de la barbe et un costume du meilleur goût.»

héros. Lenoir s'empresse donc d'offrir aux mânes de Bullant l'hommage d'un mausolée factice, surmonté d'un fac-simile du portrait inopinément révélé. Dans le tome IV de son *Musée des monuments français* (an XIII, 1805), il intercale un numéro bis ainsi décrit, page 93 :

« Le second [mausolée] numéroté 469 bis est celui qui fut élevé à Jean Bullant, sculpteur et architecte : sur un piédestal en marbre blanc sont posés debout deux génies sculptés en albâtre par Germain Pilon, soutenant une inscription en forme de cœur gravée sur un marbre campan rouge et ainsi conçue : « *A la mémoire de Jean Bullant, sculpteur et architecte français, mort en 1578.* Au-dessus on voit le buste de cet artiste sculpté en marbre blanc et posé sur un fond de même marbre, avec cette légende : *Il s'éleva par la force de son génie.* » — La pièce fausse, fabriquée par Lenoir, existe encore et se conserve dans un magasin du Louvre. Le n° 469 bis se maintint au Musée des Petits-Augustins jusqu'à sa suppression. Nous le connaissons déjà par la planche 242 du tome V du *Musée des monuments français*.

Que s'était-il donc passé de l'an VIII à l'an XIII ? Quelle lumière subite avait donc rayonné sur notre iconographie nationale ? Par l'effet de quelle mététempsycose Platon et Bullant n'étaient-ils qu'un seul et même artiste ? Il nous importeraït de le connaître. Malheureusement Baltard a négligé de nous le dire dans son ouvrage sur Ecouen.

Nous sommes réduits à nous contenter de son affirmation et de la commenter avec le peu que nous apprend Lenoir. Dans son catalogue, édition de 1803, Lenoir disait, avant l'apparition du livre de Baltard : « N° 465 — Du château d'Ecouen — Deux bustes, bas-reliefs en marbre blanc, représentant Platon et Aristote, par Bullant. » Dans l'édition de 1806, l'article 465 est ainsi transformé : « Médallons en marbre blanc, représentant Platon et Aristote. Jean Bullant, auteur de ces bustes, s'est représenté sous la figure de Platon qu'il a costumé selon le goût de ce temps-là ; ouvrage du XVI^e siècle. » Rien de plus, et jusqu'à la suppression du Musée, c'est-à-dire jusque dans l'édition de 1816, on voit coexister le n^os 465 et 469 bis. Il résulte de ce fait que ce bas-relief devait sa première attribution à quelque inscription bien positive⁴, — un portrait de Platon en costume renaissance ne s'invente pas *a priori* — et que la seconde attribution était sortie d'une comparaison, d'une tradition ou de quelque hypothèse intéressée.

1. Depuis que ce mémoire a été lu, j'ai trouvé une preuve irréfutable de ma supposition. Il existe au Louvre, dans une pièce qui a longtemps servi, dit-on, d'atelier à Percier et à Fontaine, un moulage du marbre original. Or, on lit sur ce bas-relief, au-dessus de la tête, le nom de Platon tracé en caractères grecs. On voit dans la même salle, disposé en pendant au Platon et accompagné également d'une inscription grecque, un plâtre de l'Aristote d'Ecouen. Le type de l'Aristote d'Ecouen a été reproduit, par plusieurs estampes, au XVI^e siècle.

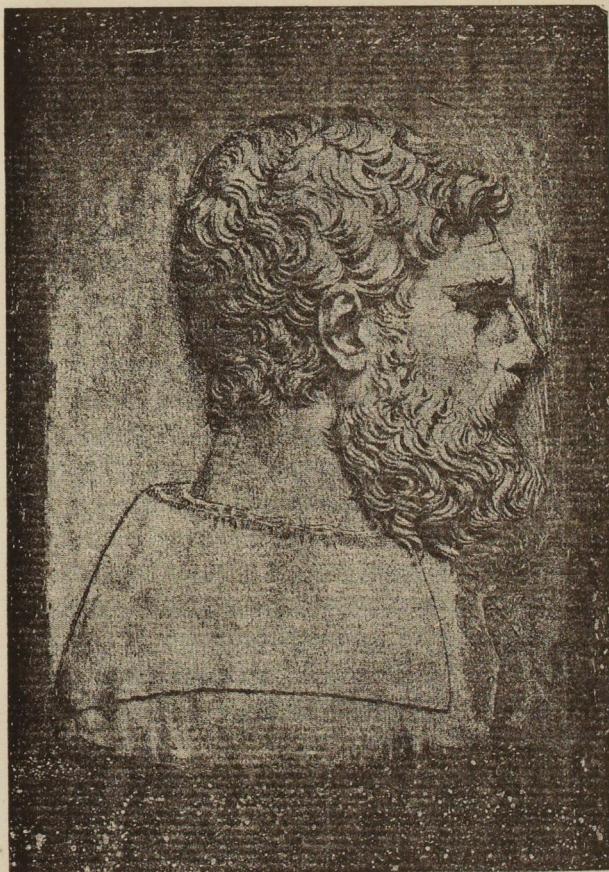
Il est sans doute pénible de n'avoir pour garantie de la vérité que l'affirmation sans preuves d'un artiste et l'appréciation d'un archéologue vivant il y a 60 ans; néanmoins on ne peut nier que leur opinion n'ait des apparences d'exactitude. Il n'est pas absurde de supposer qu'un architecte ait voulu fixer son image sur un monument qu'il élevait. Le personnage représenté dans le médaillon n'est pas costumé à l'antique; ce n'est pas une tête absolument de fantaisie; c'est un portrait très-individualisé et très-arrêté. Il retrace la physionomie d'un homme vêtu simplement. Le monument vient incontestablement d'Ecouen. Lenoir le déclare invariablement dans tous ses catalogues, et il le déclarait dès l'an VII, bien avant qu'un intérêt ne fût né à cette origine. L'objet fut recueilli par lui dans la salle des Antiques¹, au Louvre, qui était un entrepôt pendant les premières années de la Révolution et par où passa, en arrivant de Versailles, tout ce qui, sortant originairement d'Ecouen, n'entra pas directement aux Petits-Augustins². Dans une planche

1. Dans un état remis en 1816 à M. de Vaulblanc, où toutes les provenances des monuments des Petits-Augustins étaient indiquées, Lenoir a écrit: « N° 465 — Salle des Antiques (c'est le lieu d'où l'objet avait été tiré) — Deux médaillons en marbre blanc représentant Platon et Aristote, sculptés par Jean Bullant. »

2. C'est à Versailles, comme chef-lieu du département de Seine-et-Oise, que l'on conduisit, tout d'abord, en 1793, les monuments réservés à Ecouen.

des *Plus excellents bâtiments de France*, de Ducer-
ceau, la seconde des vues consacrées au château
d'Ecouen (*Facies in aream spectans*), on remar-
que quatre médaillons portant des têtes, dont
trois sont de profil. Dans la planche, n° 3, de
Baltard, reproduisant le même corps de logis, les
bas-reliefs ont disparu et on ne voit plus que les
encadrements des médaillons. Cet ensemble de
faits, joint au respect qu'on doit professer jusqu'à
preuve du contraire pour l'opinion de ses devan-
ciers, m'avait d'abord amené à remarquer une
certaine vraisemblance dans l'affirmation si abso-
lument catégorique de Baltard. Je cherchai donc
à me persuader que Baltard avait, jusqu'à un
certain point, pu connaître la vérité, bien qu'il ait
négligé de la démontrer. Mais, hélas ! je n'ai pu
garder longtemps ces illusions, et, par suite d'une
étrange fatalité qui a poursuivi tous ceux qui ont
touché à ce masque décevant, il faut me résigner
à trouver tout le monde en défaut. Baltard s'est
trompé comme les autres. Son Bullant est aussi
apocryphe que le Delorme de Clarac.

En effet, lors d'un récent voyage en Allemagne,
quelle a été ma surprise de rencontrer à Munich,
dans le jardin du Musée national bavarois, le
profil sculpté en marbre qui a passé successive-
ment pour figurer Platon, Jean Bullant et Philibert
Delorme ! Il y fait pendant à un autre bas-relief,
de mêmes dimensions et de même matière, repré-
sentant une tête d'homme posée de profil et coiffée



d'un de ces chaperons terminés par une longue pointe tombant par derrière, tel que l'iconographie des XIV^e et XV^e siècles en donne à tous les portraits de Dante. Ces deux marbres, acquis il y a fort longtemps en Italie, comme antiques, par un prince de la maison de Bavière, ont été reconnus, avec toute raison, par l'éminent Directeur du musée bavarois pour être des sculptures du XVI^e siècle. La première est reproduite ici directement d'après une photographie. C'est bien notre Platon-Bullant-Delorme. Il n'est pas difficile de deviner que le pendant a dû s'appeler Aristote.

Trouvé si loin de notre pays et provenant d'Italie, ce nouvel exemplaire du portrait de Platon éclaire singulièrement la question. L'exemplaire de Paris et celui de Munich sont — à n'en pouvoir douter — la reproduction d'un type primordial, que je ne connais pas encore, mais qui a existé très-vraisemblablement ; et ce type primordial a dû être inventé en Italie, au XV^e siècle, quand les artistes de la Renaissance s'ingéniaient à retracer sur les monuments modernes les portraits des philosophes de l'antiquité. Je citerai, comme exemple entre cent, les peintures célèbres des salles du *Cambio* de Pérouse. Réduit déjà à ne représenter que Platon, le ci-devant Jean Bullant doit encore borner ses prétentions à n'être qu'un Platon du XV^e siècle.

A l'exemple de Clarac — mais à bon escient

cette fois — nous avons négligé jusqu'à présent de signaler, entre les deux médaillons de Lenoir et celui du Louvre, une différence capitale qui aurait dû à tout jamais en empêcher l'assimilation quant à la matière. On a probablement remarqué que, dans toutes ses descriptions, à Platon comme à Bullant, pour l'original comme pour la copie, Lenoir ne parle jamais que d'un bas-relief ou d'un médaillon de MARBRE. Or, s'il n'y a pas de doute sur l'identité de la personne représentée dans les marbres n°s 465 et 469 bis de Lenoir avec la personne pourtraite par le n° 148 du catalogue actuel, il ne faut pas oublier que ce dernier objet est en BRONZE. Conclusion naturelle : le n° 148 est un moulage exécuté, après 1805¹ et avant 1824², d'après le marbre 465 de Lenoir, c'est-à-dire d'après l'ancien Platon devenu Jean Bullant. Cette considération se trouve justifiée par la mauvaise mine de l'objet dont la patine est fausse, la fonte lourde et dans lequel les proportions de nature sont assez réduites pour faire penser au retrait habituel qui est la conséquence d'un surmoulé. On pourra peut-être retrouver un jour l'original. En effet, le marbre original faisant partie du monument n° 465, l'ancien Platon, est venu au Musée royal

1. C'est l'époque où Lenoir adopta l'opinion de Baltard.

2. C'est la date de la *Description de la Galerie d'Angoulême* par le comte de Clarac.

vers 1817¹. Il y existait certainement sous la Restauration et fut ainsi inventorié : « N° 1644 — Germain Pilon² — Bullant (Jean), architecte des rois Henri II et Charles IX, portrait en médaillon, en MARBRE ; hauteur 0,59 — largeur 0,94. » Il décorait à cette époque les magasins de Versailles, le bronze ayant été jugé seul digne du Louvre.

Il sera, j'espère, établi désormais que le n° 148 du catalogue actuel des sculptures de la Renaissance ne peut pas être le portrait de Philibert Delorme et que, loin d'être une œuvre originale, ce bronze n'est qu'une copie et même un surmoulé moderne.

1. Voyez le tome VIII du *Musée des monuments français*, p. 181, ligne 5. — Je ne sais pas ce qu'il faut penser d'un troisième médaillon en marbre qui figure dans le *Catalogue des antiquités et objets d'art qui composent le cabinet de M. le chevalier Alexandre Lenoir*. Paris, novembre 1837 (vente le 14 décembre), f° 18, ainsi décrit : « N° 149. — Bas-relief en marbre, portrait de Jean Bullant, architecte et sculpteur d'Anne de Montmorency, exécuté par lui-même. Cet artiste habile a construit le château d'Ecouen. » Je ne crois pas qu'on doive supposer que ce dernier médaillon, dont j'ignore la destinée, puisse, par suite d'une substitution et d'une erreur, être le médaillon original. Je serais porté à le regarder comme un double de la copie exécutée par Lenoir pour le tombeau de Jean Bullant.

2. Ce nom désigne l'attribution d'auteur qu'on donnait à cette œuvre.

